



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## Universitätsbibliothek Paderborn

**Lucien**

Divisé En Deux Parties

**Lucianus <Samosatensis>**

**Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697**

Réponse de Saturne

**urn:nbn:de:hbz:466:1-45093**

## REPONSE DE SATURNE.

**A** Quoy révois-tu, mon amy, de m'aler écrire ces extravagances? Ne sçais-tu pas que quand il seroit juste de remétre tout en commun, ce seroit à Jupiter à le faire, & non pas à moy? Es-tu le seul qui ignores que mon regne est passé, & que je ne me suis réservé que les jeux, les ris, & la bonne chere? encore n'est-ce que l'espace d'une semaine. Mais si pendant ce tems-là, il se passe quelque chose qui deshonne ma Feste, & qui soit contraire à mes Ordonnances. je sçauray bien y remedier. J'écriray donc aux riches, comme je veus qu'ils se gouvernent pour ce regard; car tes remontrances me semblent justes, s'ils n'ont quelque chose à dire au contraire, qui ne me soit pas connu. Du reste, ils ne sont pas si heureux que vous les faites, vous autres pòvres, & vous vous trompez de croire que la felicité consiste dans les richesses. Car la peine qu'elles coutent, vaut bien le contentement qu'elles donnent; & la peur de les perdre, égale presque le plaisir de les posséder. Si vous sçaviez les craintes & les soins qu'ont les riches, vous trouveriez leur condition miserable. Il faut toujours qu'ils soient sur leurs gardes, pour empêcher qu'on ne les trompe, ou que l'on ne les dérobe; Qu'ils fassent les pòvres, pour s'exempter de l'envie, de peur qu'on leur impute quelque crime pour avoir leur bien. Si la gloire & la grandeur estoient si considerables que vous pensez, je ne m'en serois pas defait; mais comme elles n'ont qu'un faux éclat, & une apparence trompeuse, j'ay esté bien aise de m'en décharger sur un autre. Ce que tu dis est quelque chose; il est vray que les riches mangent tout seuls les bons morceaux; mais tu ne dis pas qu'ils sont toujours malades ou languissans, & que le repentir des plaisirs dure bien plus que le plaisir même. Je ne parle point des maux qui suivent leur

intemperance, sur tout, s'ils ont ajoûté les passe-  
tems du liect, à ceux de la table, comme il arrive  
ordinairement. Lors qu'ils sont devenus vieux, ils  
ne se peuvent plus tenir sur leurs jambes; & il les  
faut porter à quatre dans une chaise, comme s'ils  
estoiert morts. Ils sont tout couverts d'or par le de-  
hors, & tout pourris au dedans. Mais pour vous au-  
tres, vous possédez la santé, qui est un bien inesti-  
mable. D'ailleurs, on se lasse des plaisirs, & l'abon-  
dance engendre le dégoût; Au lieu que dans vos  
petits festins, vous ne manquez jamais d'apetit, qui  
vaut mieux que tous les ragoûts du monde; & ils en-  
vient plus vos repas que vous ne faites les leurs. Je  
laisse à part les calamitez, aux-quelles ils sont plus  
sujets que vous. Car plus un homme tient à la for-  
tune, plus il est capable de recevoir de peine &  
de mécontentement; & lors qu'il luy est arrivé quel-  
que malheur, il ne se réjoüit pas tant de ce qui luy  
reste, qu'il s'affige de ce qu'il a perdu. Ajoûtez à  
cela les débauches de leurs fils qui les tourmentent,  
avec l'incontinence de leurs femmes & de leurs fil-  
les. S'ils aiment, n'est-ce pas un malheur qu'ils ne  
sçauroient sçavoir s'ils sont aimez? & si on les re-  
cherche pour l'affection qu'on leur porte, ou pour  
leur argent? Il y a une infinité de choses semblables;  
mais vous ne regardez que l'exterieur; & vous ad-  
mirez leur pompe & leurs delices, sans aler plus  
loin. Que si vous les méprisiez & les laissiez joüir  
tous seuls de leurs richesses, vous verriez qu'ils vous  
viendroient rechercher eux mêmes; car ils ne sçau-  
roient que faire de leurs biens, sans vous; & c'est  
peu de chose que la fortune, qui n'a point d'admir-  
ateurs; car toute sa felicité consiste en l'opinion d'au-  
truy. Voilà ce que j'avois à vous dire, après avoir  
éprouvé l'une & l'autre condition; C'est pourquoy  
je vous conseille de laisser ces soins, & ne songer  
qu'à vous réjoüir. Considérez qu'après tout il faut  
mourir, & qu'il est bien plus facile de quitter cinq  
sous, que dix mil écus de rente. Je ne laisseray pas  
de

de leur to  
croy qu'il  
moy.

SATU

Les  
ne l  
tre  
partages. I  
que de vo  
meurent d  
sujet à Jup  
Feste, j'a  
est de ma  
pas tort.  
comme il  
& de froic  
vous leur  
trop, ce c  
sons & ve  
mets supe  
quelquefe  
de mépris  
Quelle ho  
de même  
viande? V  
gratids co  
vroient la  
ques-uns  
leur soul,  
qu'ils leur  
derriere vo  
muër qu  
encore d'a  
festins, q  
crably que  
point d'in

de leur toucher quelque chose de vos plaintes; & je croy qu'ils y auront quelque égard pour l'amour de moy.

## SATURNE AUX RICHES.

Les pôvres m'ont écrit depuis peu, que vous ne leur donnez plus rien, & parlent de remettre tout en commun, & de faire de nouveaux partages. Et véritablement, il n'y a rien de plus injuste que de voir les uns se fouler, tandis que les autres meurent de faim. Mais je les ay renvoyez pour ce sujet à Jupiter: Toutefois, pour ce qui concerne ma Feste, j'ay promis de vous en écrire, parce que cela est de ma juridiction, & qu'il semble qu'ils n'ont pas tort. Car le moyen qu'ils se puissent réjouir, comme il faut, aux Saturnales en mourant de faim & de froid? Ils m'ont donc prié de vous dire, que vous leur acordiez une partie de ce que vous avez de trop, ce qui ne vous sera pas difficile; car vos maisons & vos tables sont remplies de meubles & de mets superflus. Ils ajoûtent, que si vous les priez quelquefois à dîner, c'est si rarement, & avec tant de mépris, que cela leur fait plus de mal que de bien. Quelle honte de voir qu'on ne leur donne pas à boire de même vin, & qu'ils ne mangent pas de même viande? Véritablement, je trouve qu'ils sont de grands coquins de le souffrir, & qu'ils vous devroient laisser manger vôtre dîner tout seuls. Quelques-uns disent même qu'ils ne boivent pas tout leur soul, & que vos gens font la sourde oreille, lors qu'ils leur demandent à boire, & demeurent plantez derrière vous comme des statuës, sans vouloir se remuer qu'à vôtre commandement. Ils se plaignent encore d'autres desordres contraires à la liberté des festins, qui a esté si chere à nos Ancêtres, qu'ils ont crâbly quelqu'un pour y presider, afin qu'il ne se fit point d'injustice. Donnez donc ordre que je n'enten-